

Bruno Geneste

Retenir ce rien qui se tait *

« S’offrir comme objet d’amour : car c’est bien de cela qu’il s’agit dans l’analyse, n’est-ce pas ? »

J. Lacan, « Alla Scuola Freudiana »
30 mars 1974

« L’amour, c’est donner ce qu’on n’a pas à quelqu’un qui n’en veut pas. » L’aphorisme se présente pour la première – et unique – fois dans sa forme complète dans le *Séminaire XII*, le 17 mars 1965, tandis que sa première partie, sans sa chute dans le « qui n’en veut pas », a de multiples fois été utilisée par Lacan. Elle a fait son apparition dans le *Séminaire IV*, le 16 janvier 1957, puis dans l’écrit qui lui est contemporain, « La direction de la cure », et est largement commentée dans le *Séminaire VIII, Le Transfert*, pour finir sa course dans *R.S.I.* ¹. C’est dire sa constance.

Pourquoi Lacan a-t-il souhaité, ce jour-là, lui donner son lest d’un « n’en veut pas » ? On peut faire l’hypothèse que la formule est le produit de la lecture qu’il fait de la scène finale du *Banquet*. La phrase met désormais spécialement l’accent sur la réponse du partenaire et sur ce que doit être le refus spécifique de l’analyste pour que l’interprétation puisse avoir lieu et, avec elle, « l’émergence à la réalité du désir comme tel ² ».

« Donner ce qu’on n’a pas »

J’aborde brièvement le début de la formule. On pourrait d’abord se demander en quoi l’amour, c’est donner ce que l’on n’a pas, et non ce que

*  Texte augmenté de l’intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 15 janvier 2026. Pour cette séance : « L’amour, c’est donner ce qu’on n’a pas à quelqu’un qui n’en veut pas » (*Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 227). Lors de cette soirée, Vanessa Brassier, Céline Casagrande et Pierre Perez ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 11 mars 1975.

2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 85.

l'on a. Avec cette définition de l'amour, Lacan produit un renversement de la dialectique freudienne qui, disait-il en 1950, « a révélé la vérité de l'amour dans le cadeau excrémental de l'enfant ou dans ses exhibitions motrices ³ ». Avec le don de l'excrément reconnu par Freud comme acte d'amour, aimer c'est donner ce que l'on a. Par amour pour toi, à ta demande, je te cède cette part de moi. C'est la dimension diversement sacrificielle, oblativ, altruiste d'un amour de ceux qui ont cours dans la névrose, notamment obsessionnelle. On en trouve aussi trace chez le riche, chez lequel se déploie un amour en termes de cotation de valeurs, d'investissement. C'est la forme d'amour que Pausanias défend dans *Le Banquet*, une capitalisation mise à l'abri dans le mariage pour un usage dans l'au-delà ; tel ce riche calviniste raillé par Lacan dans *Le Transfert* qui, ayant renversé avec sa grosse berline une jeune femme fille de concierge, donna d'autant plus de valeur à cette dernière qu'elle refusait indemnités et présents. Là, et c'est en définitive la première mention, l'objet prendra pour lui une valeur d'autant plus grande que la jeune femme ne voulait pas de ce qu'il lui donnait. Il se maria avec elle et la para de diamants... pour que ceux-ci soient rituellement remis au coffre chaque soir par ses soins – jusqu'à ce que la belle s'envole avec un moins fortuné ⁴ !

Finalement, Lacan tranchera : donner ce que l'on a, ce n'est pas l'amour, c'est la fête ⁵. L'amour ne consiste pas à donner ce que l'on a, il n'est plus, comme Lacan le considérait en 1953, « conjonction totale de la réalité et du symbole ⁶ ». « [O]n ne peut aimer, conclut-il, qu'à se faire comme n'ayant pas, même si l'on a. L'amour comme réponse implique le domaine du non-avoir ⁷. »

L'introduction de la dialectique besoin-demande-désir permet de faire un pas en direction des données cliniques. L'amour dont fait signe la présence de l'Autre maternel produit une demande excédant la satisfaction des besoins. L'amour se dessine dès lors dans une frange entre demande et désir, tandis que ce que l'Autre a reste au seuil. La vérité de l'anorexique comme refus originel d'une position maternelle qui confond les besoins avec le don de son amour en est la forme paradigmatique. Dénonçant l'annexion de l'amour dans l'objet du besoin chez son Autre, elle exige en retour que l'objet tangible n'écrase pas le *rien* de l'objet du désir.

3. [↑](#) J. Lacan, « Intervention au Premier Congrès mondial de psychiatrie » (1950). Source : *Pas-tout Lacan*.

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 75-76.

5. [↑](#) *Ibid.*, p. 419.

6. [↑](#) J. Lacan, « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », conférence du 8 juillet 1953. Source : *Pas-tout Lacan*.

7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 419.

Une première conclusion s'imposera lors du *Séminaire IV*, celle de l'amour comme signe ⁸ : ce qui est demandé comme signe d'amour est quelque chose qui ne vaut que comme signe. Ce qui fait le don, c'est que derrière ce que le sujet donne, il y a le signe de tout ce qui lui manque. L'on peut en toute logique ajouter que la demande est elle-même de l'ordre d'un donner ce qu'on n'a pas : elle s'énonce de ce que l'on n'a pas, à partir de quoi se déploie l'amour de transfert.

Socrate à Alcibiade

La formule complète, elle, se fait sur fond d'une première proposition en 1958. « Car si l'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas, il est bien vrai que le sujet peut attendre qu'on le lui donne, puisque le psychanalyste n'a rien d'autre à lui donner. Mais même ce rien, il ne le lui donne pas, et cela vaut mieux : et c'est pourquoi ce rien, on le lui paie, et largement de préférence, pour bien montrer qu'autrement cela ne vaudrait pas cher ⁹. »

Cette occurrence définit un seuil où placer le dialogue platonicien du *Banquet* comme anticipant le dialogue analytique, mais aussi une ligne de partage entre le désir de l'hystérique et le désir de l'analyste. Essayons d'en considérer, de ce seuil et de cette ligne, les franchissements.

Repartons de cette dernière scène du *Banquet* où Alcibiade s'efforce d'obtenir de Socrate un signe de son désir, que ce dernier ne donne pas. Socrate est, pour Alcibiade, porteur des *agalmata* de sa science, détenteur d'un savoir phallicisé, et pour cela objet de désir. Et il ne fascine Alcibiade que parce qu'il n'avoue pas son désir. Énigme donc, version antique de l'analyste... À s'être montré si amoureux de lui, Socrate a pourtant tracé la possibilité de l'éloge que fait Alcibiade. Il a ainsi primordialement produit les conditions de la métaphore de l'amour, métaphore qui fait passer l'aimé (éromène) à l'état d'aimant et de désirant (éraste).

Ces *agalmata*, Socrate se refuse à les échanger avec Alcibiade contre quelque bien que ce soit, ici sa beauté. Il lui indique : « Tu essayes d'entrer en relation avec moi pour échanger beauté contre beauté, c'est un marché passablement avantageux que tu veux faire, puisque tu prétends obtenir des beautés réelles pour des beautés imaginaires [...]. Mais, mon bel ami, regardes-y de plus près, et prends garde de te faire illusion sur mon peu de valeur. Les yeux de l'esprit ne commencent à être perçants que quand ceux du corps commencent à baisser ; toi, tu es encore loin de

8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 140.

9. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 618.

cet âge ¹⁰. » Le « peu de valeur » est le terme à retenir dans le propos de Socrate, propos qui bascule dans une rectification en désignant Agathon, le « con intégral ¹¹ », l'être le plus vide qui soit, et le regard de ce dernier comme l'« objet fondant ¹² » véritablement visé par Alcibiade.

« Qu'est-ce qu'Alcibiade essaie d'obtenir d'Agathon ? », nous dit Lacan. « Le mérite maximum de l'amour. » Ce qu'il simule, c'est « le fait que le désiré [...] se dévoue comme étant le désirant. C'est par là qu'il pense fasciner le regard d'Agathon ¹³. » Alcibiade se place en « merveille à éblouir ¹⁴ », en énigme à résoudre, alors que Lacan propose que ce soit l'analyste qui fonctionne comme énigme. C'est donc une version hystérique du désir, le désir (ou amour) du savoir n'étant que désir de l'Autre et non un désir à/de savoir, et c'est sur cette porte qu'ouvre l'interprétation de Socrate.

Dans cet être-à-trois au bord du trou dans le savoir que constitue l'amour, retenons les positions de Socrate et d'Alcibiade. Que veut Alcibiade, sinon s'abolir dans ce point suprême des *agalmata* idéaux ? Et c'est dans ce contexte qu'il veut que Socrate s'ouvre comme *a-silène* contenant le phallus. Ce dont il ne veut pas, c'est de l'interprétation de Socrate sur le peu de valeur de l'objet, que ce dernier acte en désignant ensuite Agathon le quelconque ¹⁵ comme suffisance prompte à juste envelopper le rien, la *kénose* de l'objet cause du désir – un acte destiné à lui désigner sa division et la guise de l'objet aux commandes du fantasme. L'interprétation est reçue, produisant un affect significatif chez Alcibiade.

Que fait maintenant Socrate ? Pour pouvoir interpréter à Alcibiade la face de tromperie de son transfert, il maintient l'écart du désir en se refusant à réaliser avec lui la métaphore de l'amour. « L'une des fins du silence qui constitue la règle de mon écoute, disait Lacan, est justement de taire l'amour ¹⁶. »

Concluons. Socrate, ne donnant pas ce qu'il a, sa science, donne ce qu'il n'a pas : il fait don de ce trou dans le savoir qu'il affirme sur les choses de l'amour. De ce qu'il sait sur l'amour, s'ensuit que Socrate ne peut se positionner comme éromène. Ce trou, qui est l'envers du savoir phallique,

10. ↑ Platon, *Le Banquet*, suivi de *Phèdre*, Paris, Garnier-Flammarion, 1988, p. 80.

11. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 464.

12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 227.

13. ↑ *Ibid.*, p. 228.

14. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 251.

15. ↑ Si l'objet est en effet indifférent, pourquoi pas alors le plus con de tous ?

16. ↑ J. Lacan, « Conférence à Bruxelles sur l'éthique de la psychanalyse », le 9 mars 1960. Source : *Pas-tout Lacan*.

et qu'on pourrait qualifier de « merveille à angoisser », Alcibiade n'en veut pas. Quant à lui, il donne bien à Socrate ce qu'il n'a pas, puisque de ce signe de l'amour, il n'a d'abord été que le destinataire. On pourrait dire encore qu'il donne ce qu'il n'a pas, qui est réponse de l'inconscient articulée en demande ; Socrate n'en veut pas, la manœuvre aliénant le seul don de ce qu'il n'a pas qu'il peut lui faire, une interprétation portant sur l'objet cause du désir.

Sauver l'objet cause du désir

C'est, nous dit Lacan, l'entrée d'une question proprement analytique, celle du transfert, et Socrate peut à bon droit être considéré comme le premier « scabaeustré » dans l'Histoire, mettant sa castration au service du savoir.

Notons d'abord ce que sert l'interprétation de Socrate. Elle sert à sauver l'objet cause du désir des eaux de l'amour¹⁷. Socrate dénude l'objet agalmatique au principe de l'idéal d'Alcibiade pour le faire surgir comme petit *a* : un premier pas pour lui faire apercevoir la cause vide, pour qu'il sache, comme le dit si bien Duras, « vers quel vide aimer¹⁸ »... et de quel vide désirer.

Si l'on s'en tenait, comme le fait Jean Allouch dans *L'Amour Lacan*¹⁹, à un décalque empreint d'intersubjectivité de la scène du *Banquet* et de la séance analytique, nous questionnerions : dirions-nous que Socrate, averti de son vide, n'en fait pas pleinement mise en fonction en renvoyant Alcibiade à Agathon²⁰ ? Il ne jouerait alors pas le jeu du semblant de *a* et se dispenserait, par une esquive, de *désêtre* ? D'ailleurs, dans la leçon où prend place notre aphorisme, c'est ce refus d'une déchéance de l'Autre que Lacan

17. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 456.

18. ↑ M. Duras, *La Maladie de la mort*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 11. « Vidaimer » pourrait d'ailleurs être un fécond néologisme nous rapprochant de l'idée d'un amour plus digne.

19. ↑ J. Allouch, *L'Amour Lacan*, Paris, EPEL, 2024, p. 452-453. Sans doute la démonstration ici évoquée se fait-elle à titre didactique.

20. ↑ Nous laissons ici de côté ce que Socrate dit à Agathon en cette fin du *Banquet*, et qui n'est pas moins crucial. Il lui indique de ne pas se laisser prendre au piège du jeu d'Alcibiade qu'il vient de leur interpréter, autrement dit, de ne pas céder à l'illusion de la métaphore de l'amour. C'est aussi pour cette raison que nous pensons que Socrate ne provoque pas la relance de la quête d'Alcibiade auprès d'Agathon, comme semble le suggérer Jean Allouch dans un saisissant raccourci entre *Le Banquet* et la situation analytique. L'intersubjectivité que l'auteur semble remettre au premier plan nous paraît à son tour susciter une lecture qui pourrait être trompeuse, alors que le dialogue du *Banquet* est à seulement lire avec des termes structuraux, principalement ici $I, - \phi/a, S \diamond a$.

critique chez Maurice Bouvet ²¹. Pourrait-on alors dire que Socrate compromet à l'analysant Alcibiade l'accès à « la réalité du désir comme tel ²² » ?

Cette fin du *Banquet* n'est également pas sans nous évoquer l'*acting-out* de Freud, renvoyant la jeune homosexuelle vers une analyste femme. Socrate nous montrerait-il ce qu'est se dérober devant la tâche analytique en refusant de s'égaliser au signifiant quelconque de l'algorithme du transfert, qui est le refus propre du psychanalyste qu'il acte à avoir fait le deuil du quelqu'un qu'il pourrait être ?

Il vaut mieux plaider pour le contraire. Socrate vient dans son acte vaciller jusqu'à en chuter ; il s'égale au quelconque pour occuper cette place qui permet au sujet de repérer le signifiant manquant, « non pour frustrer mais pour que reparaissent les signifiants où la frustration est retenue ²³ », moyennant une atonie qui se détermine du silence, modalité par excellence d'une ascèse du « refusement ²⁴ ». Pour cette phrase que nous commentons, il semble en effet que le terme freudien relevé par Lacan de *Versagung*, qui implique qu'une place soit laissée nue pour que l'analyse soit féconde ²⁵, est le terme central qui désigne le « n'en veut pas » du « qui » de l'analyste. La *Versagung* de l'analyste – refus d'une position sujet et dimension fondamentale de son existence ²⁶ – est propre à faire émerger le désir, et ce à partir des traces de la renonciation au désir chez l'analysant, laquelle est la *Versagung* originelle procédant de l'opération sujet.

« Il faut que nous tenions la place vide [...], il faut savoir remplir sa place en tant que le sujet doit pouvoir y repérer le signifiant manquant. [...] C'est à la place même où nous sommes supposés savoir que nous sommes appelés à être et à n'être rien de plus, rien d'autre que la présence réelle, [...] inconsciente. [...] Nous sommes là en tant que ça, ça justement qui se tait ²⁷. » « Retenir ce rien qui se tait », expression que j'emprunte

21. ↑ Lacan dénonce clairement l'écueil de penser la révélation du fantasme de *fellatio* de l'analyste chez un patient de Bouvet comme indicatif d'un franchissement. Il note que ce que l'on constate plutôt dans ce cas, ce n'est pas la chute de l'Autre, mais au contraire la chute de l'objet petit *a* du côté de A.

22. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 85.

23. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », art. cit., p. 618.

24. ↑ Nous préférons cette traduction du terme de *Versagung*, certes impropre, mais plus dynamique qu'incisive pour indiquer la dimension de l'acte dans ce qu'elle a de plus fécond. S'y entendent également les dimensions du silence et du dire.

25. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 428.

26. ↑ Lacan met ce terme dans une position existentielle, et c'est pourquoi il en tient une d'originelle chez le sujet, qui concerne le désir lui-même mais aussi le dire, indication notable dans cette leçon du 24 mai 1961 du séminaire *Le Transfert*, op. cit., p. 381-382.

27. ↑ *Ibid.*, p. 319.

à Muriel Mosconi ²⁸, éviter ainsi que ce rien soit emporté par les eaux de l'amour, permet de soutenir la fonction de semblant d'objet *a*. C'est un silence permettant de soutenir la note du désir ²⁹ en maintenant l'écart avec la demande d'amour.

Ce que montre Socrate à Alcibiade, c'est que le manque habite quelque part, non pas dans l'Autre, où se déploie l'espace de la tromperie, mais dans *a*. « Celui qui sait ouvrir, avec une paire de ciseaux, l'objet *a* de la bonne façon, celui-là est le maître du désir. Et c'est ce que Socrate fait avec Alcibiade en moins de deux en lui disant – *Regarde non pas ce que je désire, mais ce que tu désires et, te le montrant, je le désire avec toi* ³⁰. »

La belle bouchère et son mari

Mais peut-on s'en tenir au couple analyste-analysant pour saisir la portée de la thèse sur l'amour contenue dans cet aphorisme ? Ce serait négliger la clinique de la vie amoureuse à partir de laquelle on peut en effet généraliser la thèse. La différence est que le refus y est d'un placement différent, et il peut même se faire parfois plus bruyant, cf. la gifle de Dora à monsieur K. !

Là où un « refusement » fait, dans la situation analytique, (re)naître le désir, nous pouvons rencontrer ici un refus qui concerne le désir lui-même.

Lacan a en effet à plusieurs reprises donné des indications sur l'effectivité de cette formule complète pour le névrosé, même si, bien souvent, il ne signale que la première partie de la formule. Dans le *Séminaire IV*, il épingle l'amour que porte Dora à son père en vertu de ce qu'il ne lui donne pas et qu'il donne à madame K. Quant à la jeune homosexuelle, par sa conduite effrénée à l'égard de la Dame, elle montre bien à son père ce qu'est « donner ce que l'on n'a pas ».

Un autre argument plaide en faveur d'une généralisation de la thèse, la dimension structurale du terme de *Versagung*. Lacan la définit dans *Le Transfert* comme « originelle » et « existentielle » dans la névrose. S'il prend appui sur la tragédie claudélienne, c'est pour montrer que l'héroïne, Sygne,

28. [↑] M. Mosconi, « Les symptômes et leur traitement », *Mensuel*, n° 150, Paris, EPFCL, avril 2021, p. 26.

29. [↑] Dans cet ordre d'idée, et appuyant les développements précédents, nous lisons encore dans la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » (art. cit., p. 251) : « Mais qui sait mieux que Socrate qu'il ne détient que la signification qu'il engendre à retenir ce rien, ce qui lui permet de renvoyer Alcibiade au destinataire présent de son discours, Agathon (comme par hasard) : ceci pour vous apprendre qu'à vous obséder de ce qui dans le discours du psychanalyste vous concerne, vous n'y êtes pas encore. »

30. [↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 165.

s'est dédit de son désir pour l'homme qu'elle aime au profit d'une position de devoir dans le mariage auprès du détesté Turelure afin de sauver le Pape. S'assujettissant, elle a à la fois procédé à une rupture de promesse et fait promesse, faisant ainsi coexister les sens opposés du mot *Versagung*, jusqu'à être affectée dans son corps d'un tic du visage, d'une « grimace de la vie qui souffre ³¹ ». C'est à l'heure de sa mort qu'elle refusera de façon absolue, devant le même curé qui l'avait conduite à renoncer à sa promesse d'amour, « la paix, l'abandon, l'offrande de soi-même à Dieu », ce qui aurait été trahir son être même. « Sygne ne peut trouver, par aucun biais, quoi que ce soit qui la réconcilie avec une fatalité ³². » N'est-ce pas au fond ce qui amène le névrosé dans le cabinet de l'analyste ?

Enfin, dernière raison avant que d'essayer de lire deux occurrences cliniques, le terme de *Versagung*, indûment traduit par frustration, est utilisé par Freud lorsqu'il s'agit d'évoquer la « défaillance » du désir chez l'homme, dans ses « Contributions à la psychologie de la vie amoureuse ³³ », mais également dans la *Traumdeutung*, où il fait son apparition à propos du désir insatisfait de « la belle bouchère » : *versagten Wunsch* ³⁴.

« La belle bouchère », Lacan la convoque le 11 mars 1975 lors du séminaire *R.S.I.* pour mettre en relief sa formule canonique de l'amour. Peut-être pourrait-on en lire la clinique de la façon suivante : c'est bien son boucher de mari qui donne dans l'amour ce qu'il n'a pas, soit du saumon fumé, à quelqu'un qui n'en veut pas pour maintenir son désir comme désir insatisfait.

En faisant un pas de plus, nous pouvons aller jusqu'à soutenir que la formule est aussi en filigrane des propos terminaux de « La signification du phallus », cette fois concernant l'homme, serait-il celui de la bouchère avec l'amie maigrichonne de cette dernière. Nous pouvons y pointer l'impossible qui affecte le désir mâle en sa métonymie : « Si l'homme trouve en effet à satisfaire sa demande d'amour dans la relation à la femme pour autant que le signifiant du phallus la constitue bien comme donnant dans l'amour ce qu'elle n'a pas, – inversement son propre désir du phallus fera surgir son signifiant dans sa divergence rémanente vers "une autre femme" qui peut signifier ce phallus à divers titres, soit comme vierge, soit

31.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 328.

32.  *Ibid.*, p. 329.

33.  S. Freud, « Contributions à la psychologie de la vie amoureuse », dans *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1973, p. 47-80.

34.  Traduction relevée par C. Christien-Prouët dans « La *Versagung*. Dire et dédit, perdition, Vanitas... », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 1, Paris, EPFCL, 2004, p. 184). <http://shs.cairn.info/revue-champ-lacanien-2004-1-page-181?lang=fr>. Consulté le 31 decembre 2025.

comme prostituée ³⁵. » La femme donne donc par amour ce qu'elle n'a pas à quelqu'un dont la demande peut être satisfaite, mais quelqu'un dont le désir se présente comme « divergence » nécessaire.

Ainsi, notre formule, dans son caractère général, et sans préjuger du placement du refus sur la demande ou sur le désir (respectivement selon qu'il s'agisse du désir de l'analyste ou du désir insatisfait et impossible), pourrait être conclue en y introduisant la dimension de la cause. L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas – *pour cause de désir*.

35. [↑](#) J. Lacan, « La signification du phallus », dans *Écrits, op. cit.*, p. 695.